



**Interview with Fally Ipupa, July 10, 2019**

**Morgan Greenstreet: Depuis 2015 vous avez sorti deux albums. Je veut parler d'abord sur *Tokoos*, qui est sorti sur Elektra France avec pas mal des collaborations. *Tokoos* était très différent de les disques d'avant. Pourriez-vous expliquer l'idée de cet album?**

En fait l'idée c'était d'avoir un album un peu plus ouvert que d'habitude, parce que j'avait compris que j'avais beaucoup de fanatiques qui aimaient ma musique sans vraiment pouvoir comprendre vraiment c'est quoi le message. Donc je me suis dit, "bon, pourquoi pas faire une album un peu différent." Et puis voila, j'ai réussi le pari et puis aujourd'hui je suis en train de prepare un deuxième.

**Donc, avec la prochaine album, sorti en 2018, *Control*, c'est un peu différent. C'est quoi la difference entre *Control* et *Tokoos*?**

La difference c'est d'abord en terms de longueur des chansons, parce que vous savez que *Control* c'est un album typiquement, j'ai envie de dire Africain, pour les gens qui aiment la rumba, la musique africaine, ils s'en foutent que les chansons soit longue ou pas, ils aiment d'ailleurs les chansons a plus de cinq, six minutes parce que ça leur permet de bien danser. Et puis le message, la majeure parti de l'album c'est chanté en notre langue national, donc Lingala. Donc ça danse plus, il y a le phénomène de dédicace, on chante les noms de gens et tous ça, c'est un peu ça.

De l'autre coté, l'album [*Tokoos*] est plus en français, en plus les chansons sont vraiment en format radio occidentale, ça veut dire que deux minute trente, trois minute, et puis plus de français que de Lingala.

**Et est-ce que vous avez réussi vos vision avec cette album, vous croyez que c'était une réussite, que ça attiré des nouvelles fans?**

Pour moi c'est un pari réussi parce que l'album, le plus important c'est de s'ouvrir, et comme si je suis aussi résident en France c'est un moyen pour moi d'ouvrir le publique français, on va pas dire francophone parce que deja en Afrique avec les albums de rumba on a deja quasiment fait le travail, c'était pour grandir un peu ma publique français et, voila, pour moi c'est un album qui a bien marché, qui a fait découvrir au gens l'autre facet de Fally.

**Et avec *Control*, c'est quoi le message de l'album? Le morceaux "*Control*," pour exemple?**

"Control," voila, j'ai voulu dire qu'on contrôle toujours un peu la zone quoi, qu'on est encore la. Parce que quand j'ai sorti l'album *Tokoos*, mes fans, mon public de base était un peu...pas énervé, mais un peu...déçu, parce qu'ils attendaient l'album rumba. Ca faisait plus de cinq ans que j'avais pas sortit des vrai chansons rumba, donc pour eux ils attendaient un album rumba.

Donc, comme ils avaient pas encore découvert l'album *Control*, ils se sont dit, "non, c'est pas le Fally qu'on connaît." Et puis quand je suis revenue avec l'album *Control*, avec plusieurs rumbas, je leurs ai donné ce qu'ils voulaient. C'était pour leur dire "non, ne vous inquiéter pas, je contrôle" (rire).

**Je comprends, parce que dans l'histoire de la musique Congolaise, ils n'ya pas beaucoup d'exemples des musiciens qui ont réussi d'avoir un pied dans les deux marchés, qui se sont déménagés en Europe, je dirait Tabu Ley Rochereau, Pepe Kalle... C'est votre bût de rester populaire dans le marche African et ailleurs?**

Ouais, c'était mon bût, je voulais vraiment prendre des risques. Comme un artiste on doit prendre des risques et des initiatives et des challenges, c'est important, parce que quand on a fait le tour, fait tous en Afrique, a un moment donné, je pense qu'il faut prendre des risques et se renouveler.

**Je comprends. Pour moi, comme quelqu'un qui comprends pas le Lingala, mais qui aime la musique Congolais, pour moi les morceaux de sebenes, les morceaux qui bougent, qui sont pour danser, ils m'attirent plus. Mais votre nouvelle album a beaucoup de rumba. Est-ce qu'il y a plus d'intérêt dans la rumba au Congo?**

Je pense que la première musique congolaise c'est d'abord la rumba, parce que le sebene, les morceaux qui bougent se sont venus après après. La première musique congolaise pour moi c'est la musique folklorique d'abord, ethnique, la musique du village, et ensuite c'est la rumba. Quand on parle de la rumba congolaise c'est la rumba des années soixante, des Tabu Ley, de Wendo, de Jeannot Bombenga, de Franco Luambo, tout ça. C'est d'abord la rumba. Et aujourd'hui, vous allez remarquer, toutes les chansons sont toujours là, dans les fêtes, quand les gens jouent, évidemment ils jouent les morceaux qui bouge mais c'est plus des rumbas quand même, on est d'abord un pays dominé par la rumba congolaise.

**Et comment voyez-vous l'influence que vous avez avec la danse, et le mode, sur d'autres artistes, et votre fans aussi?**

Non, moi je suis de Bandale, c'est une commune de musique, tout le monde sait quasiment chanter, danser, c'est culturelle ce truc là. Aujourd'hui avec l'évolution, évidemment il y a des influences qui arrivent à Kinshasa, mais les Congolais gardent toujours la base, c'est à dire le Lingala, la danse, la guitare congolaise, c'est ça qui différencie d'ailleurs la musique congolaise et d'autres musiques du monde: notre manière de danser, notre manière de chanter et notre langue.

**Et comment vous voyez des nouvelles artistes congolaises comme Robinio Mundibo?**

Robinio c'est le futur, c'est un des artistes aujourd'hui qui vont prendre la relève de la musique congolaise, c'est un jeune très très talentueux, et je suis vraiment fier de ce qu'il fait, c'est un bon!

**Je suis d'accord, je suis fan. Apart de lui, il y d'autres?**

Oui, il y a d'autre, comme Gaz Mawete, il est très bon aussi, et puis DJ Virus, il y a DJ Boogie Black, il y a pas mal des artistes aujourd'hui qui font la bonne musique. En tous cas la musique congolaise elle sera toujours là.

**C'est sure! Et votre prochaine album, c'est diriger vers quelle marche?**

La, j'ai déjà sorti une album *Control* qui est pour le marche on va dire, a la base, la culture musical Africaine, et l'année prochaine je reviens avec *Tokoos II*, la suite.

**Je comprends. Et comment vous voyez d'autre artistes qui essaient de faire un peu parait, meme votre ancien maitre Kofi Olomide qui vient de sortir une chanson avec Keblack et Naza.**

Ouais, c'est bon, c'est le maitre comme vous avez dit, donc c'est bon.

**Influence sur les artistes, meme les vieux?**

c'est bon, continue...

**Est-ce que vous avez joué au Colombie?**

Pas encore. On espère bientôt.

**Il me parait qu'il aurait beaucoup d'interest.**

On va essayer, pourquoi pas.

**Et aux États Unis c'est plutôt les fans francophone qui viens, ou, comment vous voyez les possibilités pour partager cette musique ici?**

Je pense, pardon moi, je prendre mon exemple, il y a pas que les fans francophones, il y a les communautés Africaines, oui, mais un peu de partout, meme la côté anglophone, mais bon, c'est dommage, il faut que les américaines s'ouvrent un peu. Ils commencent a s'ouvrir un peu, mais ils s'ouvrent encore a côté anglophone, donc ils prennent pas trop des risques et ils ratent un truc, parce que le jour ou ils vont vraiment laisser que la musique congolaise tapper dans l'air d'ici la, ça va beaucoup changer, parce que c'est de sérieux aussi! Je ne dit pas que les autres ne sont pas bons, ils sont très bons d'ailleurs, mais en tout cas, en tout cas, on est pas mal non-plus.

**Comment vous voyez un hit come "Rosalina" de BM?**

C'est qui BM?

**C'est un Congolais basé à Londres.**

Sincèrement, je n'ai pas eu le temps d'écouter, mais si il est un Congolaise, ça veut dire qu'il est bon! (rire)

**La dernière fois on a parler un peu sur libanga, mabanga, et comment ça fonction dans votre musique. Votre dernier album, je voulais demander, quelle parti de votre financement ça fait, le libanga?**

(Rire) Non, libanga c'est tout une culture, ça commençait depuis-depuis, ça n'a pas toujours était rémunéré, en mode de troc (?) quoi. Il y a des libangas qui sont fait en terms de reconnaissance, en terms de...il y a des gens, des familles.

Aujourd'hui de moins en moins les gens paies les mabanga quoi, ça devient une façon de se reconnaître, ça veut dire que vous êtes dans les...les gens qui te soutiennent, et toi aussi tu montre ta reconnaissance, les gens de ton équipe, les gens avec qui tu a grandi, les gens avec qui tu a fait des choses, mais bons. Il y a toujours la côté un peu, ou les gens vont ramener quelque chose, mais ça devient de moins en moins. C'était il y a, on va dire a dix ans, mais aujourd'hui c'est plus a côté fraternelle. Deja c'est notre culture, quand un album de rumba sort, il doit avoir des noms, donc les gens ne paient pas forcément.

**Et pourquoi c'est un peu moins maintenant?**

Parce que aujourd'hui il y a des artistes, je dirait pas qu'ils sont contre comme moi, je ne suis pas contre l'idée de faire des mabanga mais j'en fait de moins en moins, ça veut dire que je suis pour des artistes qui, pour que la musique respire. Vous allez remarquer que dans mes chansons je fait plus des libanga que dans les chansons qui bouge, les génériques, les chansons rumba c'est vraiment vers la fin, parce que je peu pas venir aujourd'hui dire... je peut pas changer le monde comme ça, il faut toujours le faire vraiment molo molo [lentement]. Parce que la musique a l'ancien, il y a peut-être vingt ans, il y avait toujours ces phenomenons de mabangas mais de moins en moins, il y a avaient a peine cinq, six dédicaces dans une chanson, mais aujourd'hui...mais c'est bien, c'est notre culture.

**Actions humanitaires?**

Il y a le Fally artiste est aussi le Fally qui fait un peu de l'humanitaire, donc j'ai une fondation qui existe il y a plus de six ans qui essaie de ramener un peu de sourire au gens qui ont vraiment besoins, donc la fondation s'appelle Fally Ipupa Foundation, et aujourd'hui on a notre dix-neuf-ieme action, des grandes quoi. On a offert une ambulance a l'hopital general de Goma, on a etait visiter deux fois l'hôpital de Panzi de Prix Nobel docteur Denis Mukwege On a acheté quelques terrains pous les orphelins a Kinshasa, on a essayer de mettre des puits d'eau, forage d'eux a Kisenso, c'est une zone enclavé de 20 mille personnes qui n'ont pas accès a l'eau potable, donc notre fondation essayi a les ramener quelque chose de potable a cette population. Et puis on a fait pas mal des choses, des écoles, donc aujourd'hui, l'année prochaine on a envie de construite une maternité a Bandale, donc voilà c'est un de les grandes projects de l'année prochaine.

**Je voulais demander aussi, ce sont quoi les opportunités pour les artistes qui sont basé a Kinshasa? Il y a des opportunités pour enregistrer...**

Bas oui, on a commencé tous a Kinshasa, Robinio Mundibo c'est une star, il vit a Kinshasa, il enregistre a Kinshasa, moi j'ai enregistré "Ecole" a Kinshasa, mon album *Control* qui est sur le marché je l'ai enregistré chez moi a Kinshasa au studio. Je pense que Kinshasa nous donne de

l'inspiration. De tout façon on est Congolaise, moi je vit a Kinshasa aussi, meme si je vit en France aussi, je vie a Kinshasa aussi.

**Pour les shows, c'est bien payant, ou?**

Bien sûr! Kinshasa c'est comme les États Unis, tous les jours il y a des shows, meme si on a pas vraiment des grandes salles de musique, mais la musique vit au Congo, a Kinshasa!

**Le dernier fois quand on a parler, vous venez de produire une album pour F-Victeam, mais après on a vue un peu moins des choses sur le label. Pourquoi?**

Parce que l'album n'a pas vraiment eu la succès qu'on attendait, les artistes, vous savez, c'est quand même compliquer, c'est des risques qu'on a prit a l'époque, deja produire des artistes au Congo, il y a des chose qu'on veut metre en place, voila on est encore a l'apprentissage. Il y avait plus de 24 titres, il fallait faire le promo, et puis vous savez a Kinshasa pour faire le promo c'est pas encore comme ici ou en France, mais ça viendra! La, il ya des artistes, justement ces artists la qui vont commencer a sortir leur singles, donc la on procède différemment, ils vont sortir chacun une single et puis on vera après celui qui va bien marché on sortira son album.

**Merci pour avoir pris le temps de parler avec moi!**